L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 25 février 1909.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	48	9
Midi.....	54	12
3 P. M.....	58	14
5 P. M.....	58	14

Politique Etrangère.

Le bruit a couru que des démarches avaient été faites auprès des puissances au sujet de la Serbie, mais dans les milieux autorisés à Vienne, on dément ce bruit, et on y maintient que les intentions de l'Autriche sont pacifiques.

La démission de M. Zirkovic et le refus des crédits ont été interprétés, dans le monde politique, dans un sens favorable à la paix; mais l'envoi d'un mémorandum aggraverait la tension austro-serbe.

Une grande effervescence a régné ces jours-ci à la Chambre turque contre Kiamil pacha, car les ministres de la guerre et de la marine n'ayant ni démissionné ni reçu un blâme du Parlement, leur remplacement par Nazein et Husné pachas est jugé contraire à l'esprit de la constitution.

On est d'avis généralement que l'orage, passera sans provoquer de crise.

Ainsi qu'il était facile de le prévoir, la Russie a envoyé une réponse à la contre-proposition de la Turquie. Dans sa note, la Russie affirme son intention de se conformer au désir de la Porte, autant du moins qu'un acquiescement de ce genre est compatible avec ses intérêts; toutefois elle maintient ses deux points de vue originaux: liquidation de l'indemnité de guerre d'une part, de l'autre règlement de compte entre la Turquie et la Bulgarie. Elle dit, non sans insister, qu'il est désirable de résoudre avant tout le litige turco-bulgare si l'on veut aborder ensuite la question de l'indemnité.

D'après certains journaux, le gouvernement russe avait résolu de créer un comité spécial chargé d'étudier les contre-propositions et de rédiger un rapport sur ces questions. Cette nouvelle ne reposait sur aucun fondement. Le ministre des affaires étrangères, qui est seul responsable devant la couronne des relations internationales de la Russie, adoptera la ligne de conduite qui convient le mieux à l'empire; il ne manquera certes pas de consulter ses collègues compétents avant d'arrêter un programme définitif. Un fait apparaît comme certain: les contre-propositions telles que les a formulées Kiamil pacha, sont inacceptables.

Le gouvernement russe est tout à fait désireux de trouver, de concert avec la Turquie, une base sur laquelle on puisse, à la satisfaction de tous, régler la liquidation de cette dette, mais un arrangement de ce genre réclame des pourparlers et du temps, tandis que le litige turco-bulgare exige une prompte solution.

Il est difficile de prévoir le résultat que donneront ces coups de fleuret de la diplomatie; il se peut que la Turquie insiste pour que l'on traite la question d'indemnité comme une et indivisible, mais cela changerait entièrement la situation politique.

La cité des conventions.

C'est avec raison qu'on a nommé la Nouvelle Orléans la cité des conventions, car depuis une dizaine d'années, il n'est pas une société, une association d'un caractère national qui ne soit venue tenir chez nous une convention, et cela, parce que toutes comptent ici une société, une association qui y est affiliée.

Ce fait seul suffirait à attester l'importance de notre ville; et nous devons nous en féliciter.

Nombre de personnes qui font partie de ces conventions viennent d'un peu partout des Etats-Unis et apprennent à connaître la Nouvelle Orléans dont elles avaient entendu parler, avec ou sans éloges, les cas varient.

Le séjour de ces visiteurs n'est malheureusement pas de durée suffisante pour leur permettre de voir la Nouvelle Orléans sous toutes ses faces; mais il leur fournit l'occasion de se mêler à notre population, d'apprécier ses qualités et de goûter les douceurs de notre climat qui, après tout, n'est guère plus changeant que beaucoup d'autres.

Elle serait longue, l'énumération de toutes les conventions qui ont eu lieu ici, s'il nous fallait remonter à la première. Dans le moment, il s'en tient trois, deux desquelles sont d'une importance première: la Convention des Homéopathes et celle des Educateurs, de l'Association classique de l'Ouest Central et du Sud.

C'est dans la salle Gibson qu'a eu lieu l'ouverture de cette dernière convention, la cinquième depuis la création de l'Association, il y a cinq ans, et le Président Craighead, de l'Université Tulane, a souhaité la bienvenue à ses membres, tous appartenant aux plus grandes Universités du pays.

Après quelque récréation, l'association s'est réunie de nouveau, pour entendre de très intéressantes discussions au cours desquelles ceux qui y ont pris part ont fait preuve d'une haute érudition et d'infiniment d'esprit, M. Thos B. McCartney, de l'Université du Kentucky; M. William G. Manley, de l'Université du Missouri; M. Frank J. Miller, de l'Université de Chicago, pour ne citer que ceux-là.

De bonne heure, hier matin, les conventionnels sont partis de l'Hôtel St Charles et ont visité, sous la conduite du Prof. Alcée Fortier et du Dr Morton A. Aldrich, le quartier français, ce quartier intéressant à tant de titres, où sont tant de bâtiments, d'institutions et de coins qui rappellent l'origine de la ville et les pages les plus savoureuses de son histoire.

Les visiteurs ont admiré la Cathédrale St-Louis, le Cabildo où siège la Cour Suprême de notre Etat, la place Jackson et d'autres points sur lesquels nul mieux que le Prof. Fortier ne pouvait leur donner des explications.

Plus tard, l'association s'est réunie au collège Newcomb pour prendre connaissance du rapport de la Commission chargée de formuler une opinion sur les objets et bienfaits des études classiques.

Successivement, plusieurs conférenciers ont pris la parole et ont été écoutés avec une attention consciente et soutenue. Plus tard, les visiteurs ont fait une promenade en chars électriques, et le soir, ils ont été reçus par la société de la "Table Ronde", une société qui compte dans son sein des hommes éminents s'occupant beaucoup des choses de l'esprit; ils auront fait passer d'aimables heures à leurs invités.

La vérité sur Waterloo.

Tout un Congrès d'historiens s'est réuni dernièrement pour discuter la question de savoir si Napoléon était, ou non, malade à Waterloo. A quoi tend, direz-vous, cette consultation posthume? Va-t-on réviser l'histoire, déclarer qu'il y a eu maldonne et que Wellington a gagné la bataille "pour Napoléon empêché"? Du tout; la recherche est désintéressée; elle n'a d'autre but que la conquête du vrai.

Cette passion de la vérité est l'honneur de notre temps. Elle éclate en toutes circonstances, mais nulle part mieux qu'ici où ce sont les Anglais qui plaident pour Napoléon les circonstances atténuantes et les Français qui les lui refusent. C'est lord Wolseley et lord Rosebery qui, mettant sous leurs pieds toute vanité chauvine, ont les premiers soutenu que le grand homme, à Waterloo, n'avait pas eu tous ses moyens, et c'est pour réfuter cette version courtoise que les savants français, piétinant à leur tour l'amour propre national, affirment que Napoléon se portait comme un charme, et se fit battre en conscience, dans un état de pleine lucidité. Ainsi, tandis que l'Angleterre rabaisse modestement le mérite de sa victoire, la France d'un geste fier, se plaît à le relever; on ne peut imaginer tournoi plus chevaleresque, entente plus cordiale, sacrifice plus touchant sur l'autel de la Vérité.

Cependant la doctrine adoptée par la Société medico-historique n'entraîne pas tous les assentiments. Il demeure établi par divers témoignages que la santé du grand homme laissait à à désirer. Sujet aux distractions, il avait des manies. Nous savons par le docteur Toulouse que Zola observait tous les numéros de fiacres, additionnait les chiffres et ne prenait que les voitures dont le total formait un multiple de 3. Napoléon, au dire d'un de ses contemporains, avait une ressemblance — lointaine — avec Zola. Il comptait, dans la rue, les fenêtres des maisons, ce qui eut beaucoup nui à sa gloire militaire si le destin l'eût obligé souvent à la guerre des rues.

Dans la plaine de Waterloo, cette infirmité n'a pu le desservir. Mais lorsque, vers le soir, au moment où l'Anglais préparait sa retraite, on vit paraître une troisième armée, l'empereur cria: "Grouchy!" C'était Blucher. Qui sait si la science impartiale ne doit pas reconnaître en cette fatale méprise une atteinte d'amnésie, une perte momentanée de la mémoire des noms?

Les victimes de l'ouragan.

Little Rock, Ark, 25 février—Le nombre des victimes du tornado qui dans la nuit de mardi a dévasté l'est de l'Arkansas est de quatre tués, vingt-cinq blessés grièvement et une quarantaine légèrement atteints.

C'est le village de Fischer qui a été le plus éprouvé. La plupart des maisons de cette localité ont été abattues par le vent.

Des souscriptions ont été ouvertes dans diverses villes pour secourir les sinistrés.

Une machine à explorer le coeur.

Dans un des romans de George Wells, il est question d'une machine à explorer le temps; c'est une exploration d'un autre genre, celle du cœur, que deux savants professeurs, MM. Jung, de l'université de Zurich, et Petersen, de New-York, se flattent de pratiquer, grâce à l'ingénieux instrument qu'ils viennent d'inventer. Le "psychomètre électrique", ainsi qu'ils l'appellent, permet de mesurer avec précision l'intensité des mouvements de l'âme et d'établir ainsi nettement si ces mouvements-là concordent avec les paroles par lesquelles ils sont traduits. Ce "psychomètre" est le dénonciateur impitoyable du mensonge. Désirez-vous savoir comment il fonctionne? Rien n'est plus simple: vous placez vos mains, l'une sur un pôle de zinc, l'autre sur un pôle de charbon d'un appareil électrique qui est en communication avec une lampe; selon que la flamme monte ou descend, l'intensité de l'émotion est plus ou moins forte; le sujet, plutôt le patient, dit la vérité ou il ment.

Les savants professeurs ne s'abusent-ils pas? Leur invention tiendra-t-elle ses promesses? S'il en est ainsi nous pouvons prédire qu'elle aura, de par le monde, une portée prodigieuse, à côté de laquelle celle du téléphone ou du télégraphe ne seraient rien. Imaginez que chacun de nous possède, à tout instant, le pouvoir de vérifier la sincérité de ceux qui l'approchent. Quel bouleversement, grands dieux! Une chaste jeune fille vient de répondre par un "oui" timidement susurré à l'aveu définitif de son prétendant; mais celui-ci, assoiffé de vérité, sort de sa poche le psychomètre (car on fera sans doute des psychomètres de poche): "Vos deux mains, mademoiselle." Les douces mains s'abandonnent; au lieu de les baiser, voilà que l'ingrat les place sur le pôle du zinc, sur le pôle de charbon; le courant passe et la flamme révélatrice lui mesure avec exactitude celle que la jeune personne éprouve pour lui.

Une épouse rentre chez elle sur le coup de sept heures; son époux l'attend: "D'où viens-tu, ma chérie?—Mais de chez cousine Blanche, ou du procès Renard." Le mari méfiant saisit le psychomètre et vérifie séance tenante si la cousine Blanche ne veut point dire la tante Lily.

Vous pouvez multiplier à l'infini les applications du nouvel appareil qui aurait immédiatement pour effet de rendre impossible le mensonge et parfaitement insupportable la vie. Car vivre, c'est risquer, c'est s'illusionner, espérer. Or, supprimez le mensonge et la source même des illusions, celle des espérances est tarie. Le "voile du bonheur" souvent bien léger et bien ténu, est déchiré à tout jamais. N'est-ce pas Fontenelle qui disait: "Si j'avais la main droite pleine de vérités, je me garderais de l'ouvrir!...."

Fontenelle aurait certes conseillé à ses semblables de détruire au plus vite cet instrument ingénieux, qui n'est qu'un instrument de malheur.

A moins que la façon de s'en servir ne parvienne à en atténuer, à en supprimer le défaut originel. Tout n'est qu'affaire d'habitude, le mensonge comme le reste. Il y a un apprentissage et un art de mentir; l'enfant qui ment d'abord d'une manière très imparfaite, perfectionne peu à peu cet art-là. Peut-être le mensonge au psychomètre passerait-il bientôt dans les mœurs. C'est en vain que sa flamme monte ou descend comme un ascenseur; chacun s'y familiarisant assez vite, on en prendrait l'habitude comme on a pris celle de l'ascenseur.

Le monument de Victorien Sardou.

C'est par une représentation extraordinaire et d'un éclat tout particulier que seront recueillis les premiers fonds destinés à élever un monument à la gloire de Victorien Sardou sur une place de Paris.

On a pensé, avec raison, que c'est par le théâtre, c'est-à-dire par une sorte de collaboration admirative et effective unissant tous les artistes au public parisien, que doit être réalisé ce suprême hommage au grand maître disparu.

Le comité, qui se forme sous les auspices de M. Paul Hervieu, président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, sera bientôt définitivement constitué.

THEATRES.

TULANE.

Le succès de "Mary's Lamb", au Tulane, dépasse toutes les espérances. Depuis longtemps aucune œuvre n'a autant plu au public que cette jolie comédie musicale.

Elle est d'ailleurs rendue avec beaucoup d'entrain par Richard Carle et sa troupe.

Deux représentations de "Mary's Lamb" seront données samedi.

CRESCENT.

C'est devant des salles combles que "Mrs. Wiggs of the Cabbage Patch," est jouée par une troupe d'artistes de talent.

Il n'y avait pas une place vacante aux deux représentations d'hier.

"Mrs. Wiggs of the Cabbage Patch" sera encore donnée en matinée, samedi à deux heures.

ORPHEUM.

Les habitués de l'Orpheum sont au grand complet à chaque représentation de l'intéressant programme de vaudeville donné cette semaine.

Tous les numéros sont fréquemment et bruyamment applaudis, et l'on peut dire de tous les artistes qu'ils rivalisent de talent et de zèle.

Les vues du kinodrome sont nouvelles et intéressantes.

Les dangers du gaz.

Un nommé Robert Hobson, qui était descendu la veille dans une pension de la rue St-Charles, en se couchant, mercredi soir, a soufflé son gaz pour l'éteindre.

On l'a trouvé, hier matin, à moitié asphyxié et le sergeant Cearns, du deuxième precinct, a immédiatement téléphoné à l'Hôpital de Charité, mais avant l'arrivée de l'ambulance, Hobson avait repris ses sens et il a jugé inutile d'aller se faire soigner à l'hôpital.

Une agréable visite.

Nous avons reçu hier l'agréable visite de M. Emile Amblard, un homme fort intéressant, tant par le charme de sa conversation que par l'extrême aménité de son caractère.

M. Amblard est bien connu à la Nouvelle Orléans; y est très aimé. Il est l'associé de M. F. Chauvenet dont les vins sont autant goûtés aux Etats-Unis, au Mexique et au Canada, qu'en France.

C'est M. Amblard qui popularisa de ce côté de l'Océan, certains vins mousseux. En 1887, il vint aux Etats-Unis, et, après s'y être livré à une étude qui devait lui être précieuse, quant au commerce des vins, il s'associa à M. Chauvenet et, dès lors, la grande maison vit s'accroître la consommation de ses excellents produits.

M. Amblard est sympathique au premier abord; il a des façons, une cordialité et des gestes d'une ampleur telle qu'il se crée vite des amitiés qui lui demeurent fidèles, parce qu'il les entoure d'une délicatesse, d'une bienséante réserve qui sont le fond de son heureuse nature.

Il est domicilié à Minnéapolis, mais il voyage beaucoup, et partout reçoit l'accueil le plus empressé. Il a passé ces jours derniers à la Nouvelle Orléans, où il a fait l'heureuse rencontre d'un excellent ami, M. J. B. Martin, propriétaire du Café Martin de New York, un des établissements les plus en vogue de cette ville.

M. Martin était à la Nouvelle Orléans avec sa femme, et tous deux après avoir assisté à nos fêtes du carnaval, sont repartis pour New York. Nous regrettons de ne nous être pas trouvé à notre bureau lorsque M. Martin s'y est présenté. Le procédé était courtois et nous en avons été très touché.

La télégraphie sans fil sur les transatlantiques français.

Où en est, à bord des paquebots français, la télégraphie sans fil, qui vient de sauver si heureusement les passagers du "Republic"?

C'est le 2 novembre 1901, que des appareils furent placés pour la première fois sur la "Savoie". L'année suivante furent équipés la "Lorraine", la "Touraine" et la "Bretagne". A cette époque ces paquebots pouvaient communiquer à des distances moyennes variant entre 80 et 100 milles seulement.

"Aujourd'hui les mêmes paquebots communiquent couramment à une distance de 1,800 milles, soit plus de 3,000 kilomètres. Ils sont en correspondance presque constante, pendant toute leur traversée, avec les autres transatlantiques—au nombre de soixante douze—qui ont la télégraphie sans fil; et les capitaines ne manquent pas de se signaler entre eux les particularités atmosphériques, brumes, coups de vent, les icebergs, les épaves, tirant de ces indications grand profit pour la sécurité de leurs navires. D'autre part, les passagers communiquent avec leurs familles restées à terre: ils ont ainsi envoyé en 1908 exactement 2,725 messages."

On étudie maintenant à bord, non plus la télégraphie, mais la téléphonie sans fil, et l'on espère que chaque capitaine pourra bientôt avoir à portée de sa main, sur la passerelle, un téléphone sans fil communiquant à une distance de vingt milles, ce qui sera d'une incontestable utilité en cas de brume intense.

L'escadre de l'Atlantique.

Fort Monroe, Vie, 25 février—L'embarquement du charbon, à bord de l'escadre cuirassée de l'Atlantique, est à peu près terminé et les marins seront autorisés à prendre quelques jours de loisir, les premiers depuis le départ de Gibraltar.

Le contre-amiral Sperry est parti dans la soirée pour Washington où il aura une conférence avec le secrétaire de la marine au sujet des prochains mouvements de l'escadre.

Aucun congé ne sera accordé aux officiers et aux hommes pendant l'absence du commandant de l'escadre.

Les funérailles de M. W. Mehle.

Les funérailles de M. William Mehle, qui a succombé mercredi aux suites d'un refroidissement pris mardi soir pendant la parade de Comus, ont eu lieu hier après-midi à 3:30 heures

Le service funèbre a été célébré à l'Eglise de l'Immaculée Conception.

L'enterrement a eu lieu au cimetière de la Métairie.

Les porteurs actifs étaient W. L. Burton, sénateur C. C. Cordill, James McCracken, James W. Hearn, William F. Pinchard, Chas. F. Buck. Les porteurs honoraires: MM. A. Baldwin, A. W. Brandall, Paul Capdevielle, A. Brittin, Calhoun Slinker, George W. Nott, Alfred Slidell, Ben A. Oxnard, Charles A. Harwell, Martin Behrman, B. F. Jonas, Otto F. Briede, Charles I. Kennedy et John J. Frawler.

M. Mehle était âgé de 65 ans. Depuis quelques mois sa santé laissait beaucoup à désirer, mais en dépit des conseils du médecin, il résolut néanmoins de participer au cortège de Comus, et resta sur un chariot pendant toute la durée de l'averse.

Il était trempé en arrivant à l'Opéra et ne tarda pas à être pris de frissons qui l'obligèrent immédiatement à s'aliter. Malgré tous les soins qui lui furent prodigués M. Mehle succombait le lendemain.

Le défunt avait été roi du Carnaval en 1898. Il était l'un des membres fondateurs du Boston Club et appartenait à plusieurs autres organisations sociales.

M. Mehle avait été président du Conseil de Ville sous l'administration du maire Capdevielle. Au moment de sa mort il remplissait les fonctions de président de la Commission du Service Civil.

LES INONDATIONS.

Les inondations qui depuis quelques jours ravagent les Etats situés sur le cours supérieur du Mississipi et de l'Ohio, commencent à causer des inquiétudes aux riverains de la partie inférieure du fleuve.

Le major Kerr, de la Commission des Ingénieurs d'Etat, interrogé, hier, sur les dangers d'une inondation, a déclaré que la partie basse du Mississipi était parfaitement protégée par des levées en excellent état et que les riverains ne couraient aucun risque.

"On peut naturellement s'attendre à la crue annuelle du fleuve, a dit le major Kerr, mais les précautions prises par la Commission des Levées sont amplement suffisantes pour faire face aux dangers d'une inondation."

FRACTURE.

Swinford Philips, âgé de 19 ans, demeurant rue Seconde près Laurel, est accidentellement tombé d'une charrette qu'il conduisait hier matin à l'intersection des rues Magasin et Lyon. Il s'est fracturé la jambe dans la chute.

Feu de Cheminée.

Un feu de cheminée a été découvert dans un cottage rue St Louis 915, hier matin, occupé par Mme Charles Letten et Aug. Boudreau. Les dégâts ont été insignifiants.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 67. Commencé le 5 déc. 1908

LA Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PAUL MARGUERITTE

DEUXIÈME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

XVIII

FER CONTRE FER

(*Suite.*)

Le prince d'Eylau reparut, souriant et cependant épanoui:

—Eh bien, mes compliments.... J'ai été inquiet un moment, mais tu l'as attiré dans le piège où il voulait te faire tomber. Un beau coup! Il faudra que tu me l'enseignes!....

Il ajouta, sérieux:

—Le pauvre diable a son compte.

—Que disent les médecins? demanda M. de Morailles, en ajustant sa cravate.

—Le poumon perforé; il vient de vomir une cuvette de sang. Ça le sauvera peut-être.

M. de Morailles ne répondit rien. Mort ou couché pour plusieurs semaines dans son lit, le comte Hartenberg avait son compte, en effet.

A ce moment, Saffroy, le visage plus chafouin que jamais, reparut:

—Vous avez le téléphone ici, n'est-ce pas, prince?

—Oui.

—Il faut téléphoner à une voiture d'ambulance, le blessé ne peut rester ici en cet état et il est intransportable dans l'auto de ses témoins.

—Je suis à vous, dit le prince d'Eylau, Picard vous a-t-il donné tout ce qu'il faut? Il y a des matelas, des couvertures.....

M. de Morailles était rhabillé:

—Je pense que je n'ai plus rien à faire ici.

—Ma foi, non, dit le général Desboulets, et je suis attendu à déjeuner.

Il hocha sa vieille tête blanche:

—Ce pauvre Hartenberg, lui, n'aura pas faim de longtemps.

Il ajouta:

—Malheureux!.... Qu'est-ce que vous voulez, c'est la vie....

Le prince d'Eylau revenait.

—Prends mon auto avec le général Henri; tu me la renverras. Moi, je reste ici jusqu'à l'enlèvement d'Hartemberg; c'est un devoir de stricte hospitalité, puisque c'est chez moi qu'il a été blessé.

"Saffroy va rester aussi pour seconder l'autre médecin.

—Bien, exprimez de nouveau à ces messieurs les regrets que j'éprouve.

Mais la pensée de M. de Morailles n'était pas en accord avec sa voix. Il ressentait au contraire une sorte de satisfaction farouche. Tant pis pour qui se mettait sur son passage: il balayerait et anéantirait tous les obstacles.

—Je voudrais dire un mot à Saffroy.

—Je te l'amène.

M. de Morailles prit le médecin à part:

—Vivra-t-il?

Le docteur leva les bras et les laissa retomber en signe de doute.

—Mon confrère répond de lui; mais moi, je dis qu'il est fichu.

—Ah! fit M. de Morailles sans la moindre marque d'émotion. A propos, mon cher, il faudra que nous reparlions de ce triste sujet: la santé de la marquise.

—A vos ordres.

—Pensez-vous rester longtemps ici encore?

—Non, la voiture des ambulances sera là dans vingt minutes, on envoie une auto spéciale.

—Et bien, je vous attendrai à déjeuner, à une heure, au cercle de l'Aéroplane; cela vous convient il?

—Oui, dit Saffroy qui était gourmet et savait que M. de Morailles mettait un soin particulier à bien traiter ses hôtes.

—Entendu, dit le marquis. A tout à l'heure.

—A tout à l'heure.

—Venez-vous, Desboulets?

—Présent!

—Vous déjeunez avec nous?

"Macache!" Suis attendu. Très en retard déjà.... Un vieux camarade d'Algérie.

—Parions, Desboulets, qu'il porte un jupon de soie rose votre camarade.

—Hum! Hum! marmonna le général dans sa moustache, à la fois confus et flatté, car effectivement, le camarade en question n'était autre que la petite chanteuse bouffe Alice-Fossette, qu'il protégeait.

—Voulez-vous que je vous jette en route?

—C'est cela, au coin de la rue du Helder.

Les deux hommes s'éloignaient, après avoir échangé un coup de chapeau correct avec les témoins du comte Hartenberg.

Picard, l'intendant, les reconduisait à la porte, en murmurant d'un air navré:

—Ça fait tout de même pitié, un si bel homme. Il râle, il étouffe....

M. de Morailles eut un geste évasif. Qu'y pouvait-il? Le combat avait été loyal.

—Oh! ce n'est pas pour dire .... ajouta vivement Picard, j'ai été sous-officier, je sais tenir un fleuret, et je suis bien forcé de déclarer que vous lui avez envoyé un coup magistral, dans les règles, là....

"Voici l'auto qui vous attend! Messieurs, j'ai bien l'honneur!....

Mais deux hommes débouchèrent brusquement du fourré, l'un très élégant, monocle à l'œil, l'autre plus petit, avec une appareil photographique en sac au dos, qui le faisait paraître bossu. Ils étaient essoufflés et si pressés qu'ils faillirent heurter M. de Morailles et le général.

—Ah! messieurs! Le duel a eu lieu! Nous arrivons trop tard!

—Je le crains, messieurs, mais qui êtes-vous?

—Je suis reporter à la "Vie Publique" et monsieur est photographe.... Monsieur le marquis de Morailles? Je vous reconnais parfaitement, et vous prie de m'excuser....

"Monsieur accordez-moi la faveur d'une interview, et veuillez que monsieur....

Il avait fait un signe au praticien qui, avec une rapidité vertigineuse, sortait son appareil d'un sac et le mettait en batterie.

—Désolé, monsieur. Je ne me prête pas aux interviewers. Et veuillez dire à votre directeur que je l'engage à ne pas mettre le public au courant de mes affaires.

—Mais, monsieur le marquis.. Le droit des journaux d'informations....

Et il louchait à dessein, pendant ce temps, vers le photographe, qui se dépêchait de découvrir son objectif.

Mais le général Desboulets s'était planté devant l'appareil, prêt à recevoir l'instantané à bout portant, et si près que tout ce que reproduirait la plaque serait un morceau de pardessus à longs poils avec des boutons qui paraîtraient larges comme des soucoupes.

—Je ne méconnais pas les droits des journaux, répondit M. de Morailles d'une voix cinglante, mais je ne veux pas qu'on s'occupe de ma vie privée. Et ceux qui s'en occupent, faites-le savoir à qui de droit, ont toujours eu à s'en repentir!

Il planta là le reporter déconfit, et monta vivement dans l'auto, pas assez vite pour que le photographe n'eût saisi au vol sur son cliché une jambe du général, une roue de l'auto, plus une moitié de portière.

—Ma parole, bougonnait Desboulets, pendant qu'ils filaient à toute allure, ces clampins-là, ça se croit tout permis!

Et il se mit à passer soigneusement dans ses moustaches un petit peigne d'argent et à se mirer dans la glace du devant, afin d'être sanglé et astiqué comme il faut pour retrouver Alice Fossette.

Le marquis songeait à l'émotion que son duel aurait causée, sitôt appris, à la Roche-Torte. Qui sait si l'on n'y souhaiterait pas sa mort? Il faudrait déchanter, mes amis! Non, non, M. de Morailles était toujours-là, bien vivant. Mais ces comptes-là n'étaient pas réglés; ce n'était que le commencement!

Il avait passé à son hôtel afin de changer de vêtements. Il achevait la toilette la plus élégante et la plus raffinée, quand le téléphone, dans son cabinet de travail, carillonna.

Il chercha les récepteurs.

—Qui me parle? C'est vous, Maud?

—Oui, mon Henri.... Rassure-moi vite!.... Tu n'es pas blessé?

—Moi? Non.

—Quel bonheur! Bien, pas même une égratignure?

—Pas même.

—Et Hartenberg?

—Ça t'intéresse donc beaucoup?

—Pour toi, oui.... tu comprends.... Est-il touché?